Stendhal, *Souvenirs d'égotisme*

Michel Arrous

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/2190>

DOI : [10.4000/studifrancesi.2190](https://doi.org/10.4000/studifrancesi.2190)

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2014

Pagination : 157-158

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Michel Arrous, « Stendhal, *Souvenirs d'égotisme* », *Studi Francesi* [En ligne], 172 (LVIII | I) | 2014, mis en ligne le 01 avril 2014, consulté le 18 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/2190> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.2190>

Ce document a été généré automatiquement le 18 septembre 2020.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Stendhal, *Souvenirs d'égotisme*

Michel Arrous

RÉFÉRENCE

STENDHAL, *Souvenirs d'égotisme*, présentation, notes et bibliographie par Philippe BERTHIER, chronologie par Fabienne BERCEGOL, Paris, Flammarion, «GF», 2013, pp. 205.

- 1 La dernière édition des *Souvenirs d'égotisme* remontant à 1983, il est bon qu'en paraisse une nouvelle. Dans sa présentation (pp. 7-24), Philippe BERTHIER retrace la genèse de cette autobiographie improvisée dont le seul fil conducteur serait la chronologie. C'était déjà le point de vue de Victor Del Litto qui évoquait un Stendhal «condamné à improviser», alors que Béatrice Didier et Michel Crouzet repéraient des traces d'organisation et de méthode dans ce texte marqué par une évidente volonté d'introspection. Si Stendhal se lance à l'aveuglette, il n'en suit pas moins certains motifs. Dans ce «petit mémoire» entrepris le 20 juin 1832 (et abandonné le 4 juillet suivant), pour se désennuyer, en vérité pour éloigner le fantôme de Métilde et se «désintoxiquer», Philippe Berthier propose de lire la «chronique d'une convalescence» au long de laquelle on suit les progrès du «zombie» parisien qui, progressivement, revient au monde. Il y a, selon une heureuse formule, un «bon usage de l'égotisme» chez Stendhal qui se garde de la complaisance à l'égard de soi-même tant reprochée à Chateaubriand et à Rousseau. L'histoire du texte est retracée avec précision, de la première et courageuse édition par Casimir Stryienski (1892) aux plus récentes (V. Del Litto, 1982; B. Didier, 1983). Le texte a été soumis à une nouvelle collation avec le manuscrit R 300 bis, d'où quelques lectures redressées (pp. 57, 65, 132). Il reste de très petites énigmes: qui est la jeune *Eugeny* (chap. 9), qui aura des yeux encore plus exercés pour compléter la lecture d'un croquis (chap. 10)? En revanche, une note biffée (chap. 4) mériterait d'être revue: ne s'agit-il pas de 1810 plutôt que de 1820, auquel cas on ne mettrait plus en doute l'aptitude de Stendhal au calcul mental. Mais c'est une vétille car les notes (pp. 155-189), qui incluent les suppressions opérées par Stendhal, sont précises et suffisantes.

- 2 Les lecteurs disposent désormais d'une nouvelle édition de ce texte dont Stendhal disait qu'il était fait de «bavardages sur [s]a vie privée». Dans ce «galop d'essai» (p. 14) avant la *Vie de Henry Brulard*, il a vaincu sa pudeur à parler de soi. Retenu un temps par la vanité et par la crainte de «déflorer les moments heureux» de son passé, il décrira «toutes les faiblesses de l'animal». Quant au *Stendhal* de Söndermark à peine dissimulé par l'orgueil d'un paon tachant d'encre noire le blanc de la première de couverture, c'est un emblème malicieux, moins juste mais plus beau que le «Ver à soie qui a mangé assez de feuille de Mûrier» (chap. 9).